

# Tendances interculturelles et changements sociaux en Pologne

Konrad PEDZIWIATR

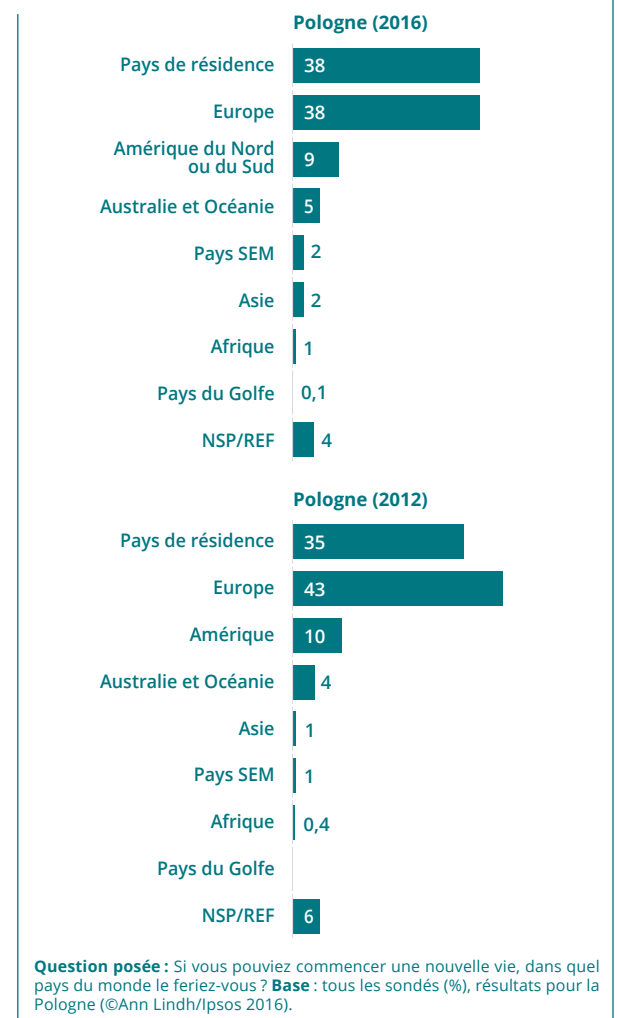
Konrad Pędziwiatr brosse un panorama de la société polonaise avec en toile de fond les résultats de l'enquête Anna Lindh/Ipsos et les transformations sociales qu'a connues la Pologne depuis l'effondrement du régime communiste. Dans cette présentation, l'auteur se penche sur les changements et les constantes dans les valeurs des citoyens polonais, sur leur perception et leur intérêt pour l'espace euro-méditerranéen, et sur l'ampleur de leurs rencontres interculturelles avec des personnes d'autres horizons culturels.

Depuis l'effondrement du communisme en 1989 puis l'accession du pays à l'Union européenne en 2004, la Pologne a subi de profondes transformations sociales, politiques et économiques. Malgré la modernisation rapide qui a résulté notamment en une forte augmentation du nombre d'inscriptions dans des établissements d'enseignement supérieur (l'indice brut de scolarisation de la Pologne était inférieur à 10 % en 1990 et a passé la barre des 40 % en 2016 – MniSW, 2016) et une hausse du niveau de vie et de l'espérance de vie (de 70 ans en 1990 à presque 78 ans en 2016 – GUS, 2016b), la Pologne reste un pays assez religieux, où presque 43 % de la population adulte assiste à des offices religieux (Czapiński & Panek, 2015). Si le nombre de pratiquants décroît de manière constante depuis le début des transformations systémiques, quand environ 50 % de la population assistait régulièrement à des offices religieux (Czapiński & Panek, 2015 ; ISKK, 2015), le rythme du processus de sécularisation est plutôt lent (surtout si l'on compare avec les pays d'Europe occidentale – Davie, 2002), et les dernières études montrent même une possible inversion. Ainsi, une des récentes études quantitatives à grande échelle montre que le nombre de pratiquants réguliers est passé de 41 % en 2011 à presque 43 % en 2014 (Czapiński & Panek, 2015). Les prédictions sociologiques suggérant un déclin de la religion consécutif à l'avancement de la modernité (par ex. Berger, 1967) ne se sont donc pas réalisées dans un pays où la population est très homogène sur le plan ethnique et religieux (en particulier si l'on compare à la Pologne avant la Seconde Guerre mondiale) et où l'Église catholique joue un rôle important dans la sphère publique du pays (Pędziwiatr, 2015).

La modernisation rapide n'est pas le seul processus important qui a façonné la société polonaise au cours des dernières décennies : l'exode de main-d'œuvre excédentaire après la levée des barrières insurmontables à la mobilité en Europe suit à la chute

du Mur de Berlin (Okólski, 2007) a aussi eu un rôle important. Le processus migratoire s'est nettement accéléré quand la Pologne a rejoint l'UE, certains pays (notamment le Royaume-Uni et l'Irlande) ayant ouvert

**Chart 20.1**  
Pays préférés des sondés polonais pour entamer une nouvelle vie



leur marché de l'emploi aux citoyens des nouveaux États membres. Le dernier recensement, réalisé en 2011, dénombrait plus de 2 millions de citoyens polonais vivant à l'étranger depuis au moins 3 mois, sur un total de 38 millions (GUS, 2013). Bien que le rythme de la migration décélère depuis plusieurs années, la modernisation de l'économie commençant à générer une demande stable de main-d'œuvre étrangère, la Pologne reste un pays d'émigration plutôt que d'immigration.

Il est intéressant de constater dans les résultats de l'enquête Anna Lindh/Ipsos qu'alors qu'en 2012, 35 % des sondés polonais choisissaient leur propre pays pour entamer une nouvelle vie et 43 % d'entre eux optaient pour l'Europe, cette situation a changé en 2016. Aujourd'hui, un nombre égal de personnes considère la Pologne et les pays d'Europe occidentale comme pays de naissance préférable (Graphique 20.1). Cette tendance est clairement liée à l'affaiblissement des pressions sur le marché de l'emploi poussant les citoyens à quitter le pays (le taux de chômage est passé de 20 % en 2002 à environ 8,5 % aujourd'hui – GUS, 2017b) et à la croissance du PIB du pays (de 7 500 € par habitant en 2005 à 11 200 € en 2016 – GUS, 2017c), qui se traduit par une amélioration générale de la situation économique des familles polonaises.

### Valeurs fondamentales et perceptions de l'égalité homme-femme

Malgré les transformations dynamiques, les valeurs fondamentales de la société polonaise restent assez stables. L'Enquête sur les valeurs des Européens montre que les Polonais continuent de citer la famille, puis le travail, puis la religion comme valeurs les plus importantes (Jasińska-Kania, 2012). Même si la majorité des Polonais acceptent le modèle familial traditionnel, de récentes études montrent une acceptation croissante du divorce, du concubinage hors-mariage, des familles recomposées, de la contraception et des relations sexuelles avant le

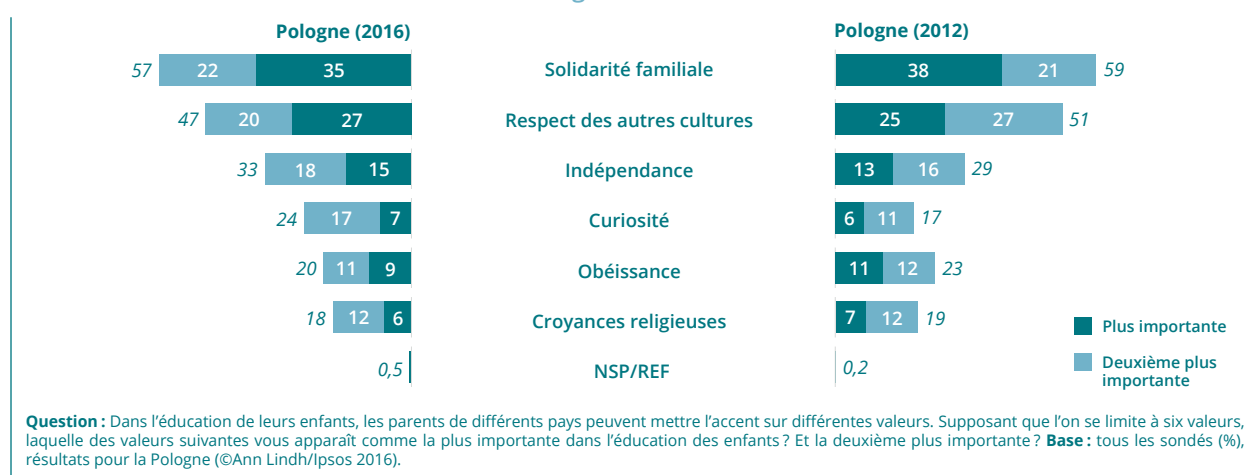
mariage (CBOS, 2013b ; Slany, 2007). L'enquête Anna Lindh/Ipsos montre que la solidarité familiale est l'une des valeurs essentielles que les Polonais souhaitent inculquer à leurs enfants. Cette valeur était citée comme la plus importante ou la deuxième plus importante par 59 % des Polonais en 2012 et par 57 % des Polonais en 2016. D'autres valeurs jugées très importantes sont le respect des autres cultures et l'indépendance (47 % et 33 % des sondés les citent comme première ou deuxième valeur en ordre d'importance) (Graphique 20.2).

La force du modèle familial traditionnel dans le pays est également visible dans les résultats de l'enquête concernant la perception du rôle des femmes dans la société. Une majorité de citoyens pensent que les femmes jouent déjà un rôle important dans la vie économique, culturelle et sociale et dans le processus décisionnel. Par contraste avec d'autres pays européens, seule une minorité de 38-39 % affirme que les femmes devraient jouer un rôle plus important dans ces sphères. L'enquête réalisée en 2013 par le centre de recherche polonais a constaté qu'une majorité d'hommes et une minorité de femmes pensaient que les hommes et les femmes jouissaient de droits égaux dans la vie publique et sur le marché de l'emploi (CBOS, 2013a).

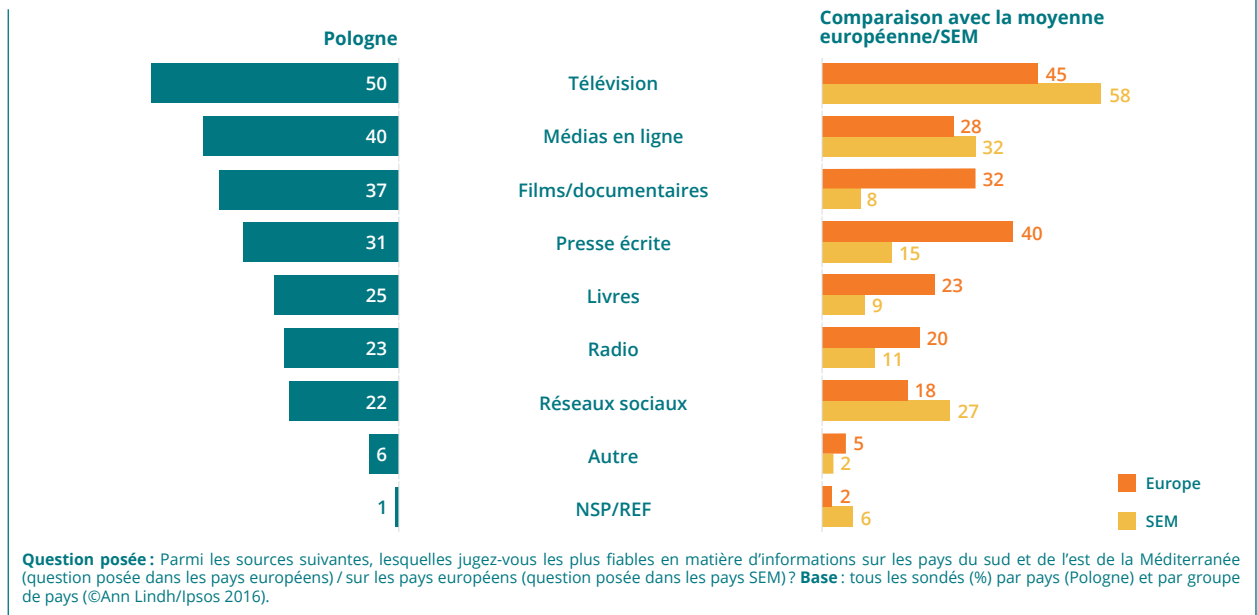
### Perception et intérêt pour la région SEM

La perception qu'a la société polonaise de la région méditerranéenne est relativement stable et n'est pas trop éloignée des opinions d'autres pays européens examinés. Généralement, les Polonais voient la région méditerranéenne sous le prisme du mode de vie et de la cuisine, de l'hospitalité, du patrimoine et de l'histoire en commun. Ce sont également les principaux éléments cités par d'autres pays et sondés européens pour caractériser les pays SEM. Une perception moins généralisée voit la région comme un lieu de conflits, d'instabilité et de résistance au changement. En ce qui concerne les principaux changements dans la perception de la région

**Chart 20.2**  
Valeurs clés dans l'éducation des enfants en Pologne



**Chart 20.3** Médias jugés les plus fiables en matière d'informations interculturelles en Pologne



au cours des deux dernières années, on constate qu'en 2016, les Polonais sont environ 10 % de moins qu'en 2012 à associer fortement la région à un mode de vie et un régime spécifique, ainsi qu'à l'hospitalité.

À la fin de l'année 2016, davantage de personnes voyaient la région sous le prisme des problèmes migratoires (une nouvelle catégorie dans le sondage) que sous celui de l'hospitalité. Bien que la crise migratoire n'ait pas eu d'influence directe sur la Pologne, le pays n'étant ni un pays de transit ni une destination de mobilité migratoire accrue en provenance du Moyen-Orient et du Nord de l'Afrique, les Polonais sont plus nombreux que les citoyens des autres pays européens sondés à affirmer que cet aspect caractérise fortement la région. Dans le même temps, il convient de rappeler qu'au cours des deux dernières décennies, la Pologne a grandement contribué à la mobilité dans l'Union européenne, 2 millions de ses citoyens vivant à l'extérieur du pays en quête d'emploi et de meilleures conditions de vie (GUS, 2016a). Cette perception de la région SEM, comme je le soutiens par ailleurs, est étroitement liée à la politisation et la médiatisation de la crise de la migration lors des élections parlementaires polonaises de 2015 et au lendemain de ces élections (Pędziwiatr, 2016, 2017). Il en résulte, entre autres, une surestimation importante du nombre de musulmans vivant dans le pays. Toutes les sociétés de l'UE analysées dans l'étude d'Ipsos Mori « Perils of Perception » surévaluent le nombre de musulmans dans leurs pays (par exemple, la population musulmane est estimée à six fois ce qu'elle est réellement en Italie, presque cinq fois en France et quatre fois en Belgique), mais les Polonais sont les champions incontestables de ces surestimations en Europe, estimant que 7 % de la population totale de leur pays est musulmane (alors que

les musulmans représentent au maximum 0,1 % de la population) et que 13 % de la population polonaise sera musulmane d'ici 2020 (Ipsos Mori, 2016).

Par ailleurs, l'enquête Anna Lindh/Ipsos montre que les Polonais ont un intérêt très limité pour les actualités et les informations sur la situation politique et économique dans la région SEM. À peine un sondé sur quatre ou sur cinq affirme être très intéressé respectivement par les actualités et les informations sur la région SEM. Les citoyens polonais sont encore moins intéressés par la vie culturelle, les croyances et pratiques religieuses et le sport dans la région. Il convient de préciser que ce désintérêt est mutuel est que de l'autre côté de la Méditerranée, l'intérêt des sondés pour les pays européens (sauf pour les sports – en particulier le football) ne dépasse pas non plus les 30 %. Par ailleurs, l'enquête montre également qu'une majorité de sondés polonais affirme que les médias n'ont pas d'impact sur ses opinions à propos des personnes du sud et de l'est de la Méditerranée. Dans le cas des personnes qui ont changé d'opinion après avoir été exposées à des informations sur la région dans les médias, 15 % déclarent un changement négatif et 7 % seulement Rapportent un changement positif. Un quart des personnes interrogées, cependant, n'ont rien vu, lu ou entendu sur la région SEM dans les médias polonais. L'on peut également voir dans l'enquête Anna Lindh/Ipsos une importance croissante des médias en ligne comme source clé d'informations interculturelles. En Pologne, où 80 % des ménages avaient accès à internet à la fin de l'année 2016 (GUS, 2017a), 40 % des personnes considèrent les médias en ligne comme la source d'information la plus fiable sur la région SEM. Ce chiffre est nettement supérieur à ceux constatés dans d'autres pays européens, où 28 % des sondés

en moyenne citent les médias en ligne comme source d'information, et dans les pays SEM, où 32 % des sondés sont dans ce cas (Graphique 20.3). La télévision reste la principale source d'information sur la région SEM pour les Polonais, mais ce rôle est en déclin, en particulier au profit des médias en ligne et des réseaux sociaux qui gagnent en importance.

### Rencontres interculturelles limitées

Comme indiqué précédemment, la Pologne est sortie de la Seconde Guerre mondiale en ayant de très petites minorités ethniques et religieuses, et ce pour la première fois de son histoire longue de plus d'un millénaire. Cette nouvelle réalité dans laquelle près de 95 % de la population est d'ethnie polonaise et 88 % est de religion catholique (GUS, 2015) est qualifiée de « super-homogène » par certains anthropologues (Buchowski, 2016) voulant souligner le caractère unique de ce nouvel arrangement social où catholicisme et nationalisme sont en outre très entrelacés. L'enquête Anna Lindh/Ipsos confirme les limites des rencontres interculturelles dans une telle société. Alors que la majorité des Européens (53 %) sondés ont rencontré ou ont discuté avec une personne d'un pays SEM au cours des 12 derniers mois, à peine 29 % des Polonais ont eu un contact avec une personne d'un pays SEM au cours de cette période. Ceux qui ont eu un contact avec une personne de la région l'ont eu principalement dans un cadre touristique, lors d'une rencontre dans la sphère publique ou dans un cadre professionnel. Ce constat est confirmé à d'autres études réalisées en Pologne et montrant qu'un Polonais sur dix connaît personnellement une personne de confession musulmane (CBOS, 2015) et que les attitudes négatives vis-à-vis de l'Islam se développent en l'absence de contacts avec des musulmans ou avec le monde musulman. Bien que les résultats des rencontres interculturelles soient variables, l'enquête confirme que plus le contact est intensif, plus la personne fait état d'un résultat principalement neutre ou positif. Pour presque trois quarts des Polonais, le principal obstacle aux rencontres interculturelles avec des personnes de pays SEM est de nature linguistique.

Par rapport à 2012, les Polonais sont moins nombreux à penser que la diversité culturelle et religieuse est importante pour la prospérité de la société. Alors qu'en 2012, 36 % de sondés étaient tout à fait d'accord et 45 % étaient plus ou moins d'accord pour dire que la diversité était importante, en 2016 ils n'étaient plus que 18 % à être tout à fait d'accord et 38 % à être plus ou moins d'accord avec cette vision. Dans cette société relativement homogène, la diversité culturelle suscite la crainte, et l'on y constate par conséquent un niveau de tolérance moindre à son égard que dans d'autres contrées d'Europe. Par exemple, alors que 65 % des sondés européens affirment ne voir aucun problème à ce qu'un parent proche épouse une personne de culture

différente, les Polonais ne sont que 38 % à partager cet avis. Les Polonais ne voient pas non plus d'avantages substantiels à la coopération euro-méditerranéenne. Alors que d'autres nations européennes sondées voient des gains importants dans cette coopération, que ce soit dans le domaine éducatif, environnemental, culturel ou professionnel, à peine un Polonais sur trois y voit un gain clair. Cette réticence à s'engager de façon plus dynamique dans la coopération euro-méditerranéenne s'explique en partie par la position géographique et géopolitique du pays, mais résulte également de l'élan nationaliste/patriotique que connaît la société polonaise depuis plusieurs années et des décisions politiques de revoir à la baisse certains partenariats européens et euro-méditerranéens.

**Konrad PEDZIWIATR** est professeur à l'université d'économie de Cracovie.